

FRIPOUNET

Marisette

DIMANCHE 11 OCTOBRE 1959

N°41

ET

19^e ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

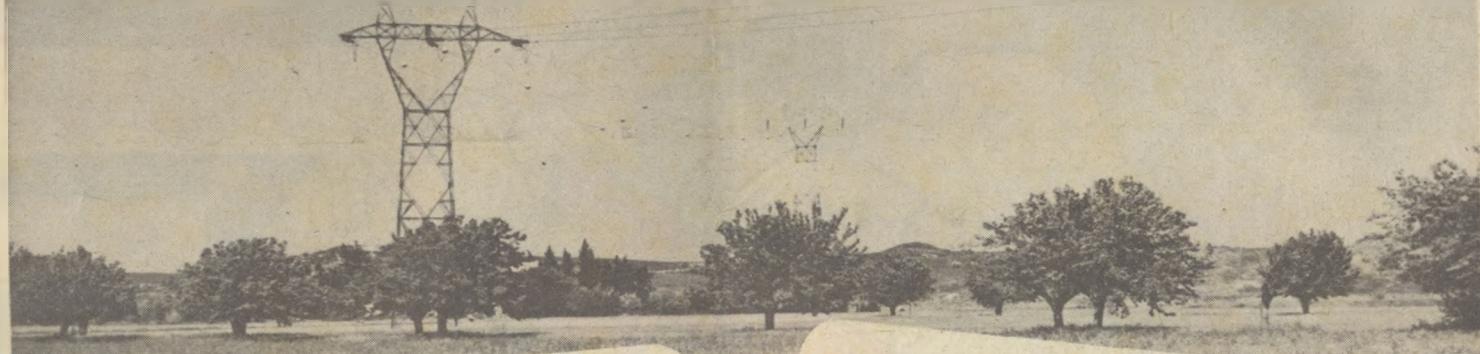
LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



"Venez voir de quel bois se
chauffe le petit pâtissier de
Nontrou!"

SUR LE FIL ÉLECTRIQUE !



DÉLICIEUX, ce soleil d'octobre ! Allongé dans le pré, les mains croisées sous la nuque, Jacques se chauffe comme un lézard au soleil, regardant le grand ogre grimaçant qui prend forme dans un nuage. Puis ses yeux se posent sur l'énorme carcasse métallique du pylône électrique : immense géant arc-bouté sur ses deux jambes écartées et soutenant les câbles au bout de ses deux bras.

Sa pensée les accompagne aussi loin qu'elle peut...

— Le transformateur au carrefour de la croix.

— La ligne qui donne vie à la scierie, où d'énormes troncs sont débités en planches. C'est là que papa gagne le pain de la famille.

— La ligne du village où il a si peur, la nuit, lorsqu'un garne- sombre ruelle où il a cassé l'ampoule.

— Elle arrive à la maison. Jacques sourit à la lumière tranquille de la cuisine qui lui fera un signe amical ce soir, lorsqu'il rentrera. C'est grâce à cette ligne aussi que chauffe le biberon de la petite sœur et que tourne l'écré- meuse.

Comme c'est drôle ! toute cette vie dans ces câbles tendus comme une portée de musique et dont il avait cru longtemps qu'ils étaient seulement faits pour servir de perchoirs aux hirondelles.

Mais d'où vient-elle cette vie ? Dans son imagination s'élève un grand mur ; un grondement de tonnerre bourdonne à ses oreilles... Génissiat ! Le maître leur en a montré des photos, et Jacques s'est senti tout petit devant cette montagne de béton que les hommes ont édifiée pour capter la vie, l'énergie recélée dans la nature.

Jadis, on disait que le feu appartenait aux dieux (c'était le feu que provoque la foudre). Les dieux, disait-on, puniront sauvagement l'homme qui osa le leur dérober : un vautour fut chargé de lui dévorer le foie.

Qu'est-ce donc que ces dieux de pacotille ? On voit bien que les hommes n'avaient pas, alors, la joie de con- naître Dieu tel qu'il est : un Père et non pas un proprié- taire jaloux de sa création.

Un Père qui est rudement fier du bel ouvrage de ses enfants et content aussi que, grâce à cela, la maman de Jacques n'ait plus à se relever la nuit pour faire chauffer le biberon de la petite sœur. Dieu continue, par nous, sa création.

Le Pastourea

PAGES 6 ET 7, AH ! LA PÂTE À CHOUX DU PETIT PATISSIER !

Aujourd'hui, avec Sylvain et Sylvette,
PROMENADE DANS NOTRE GRAND JOURNAL

PAGE 18, VIVE NOUS !



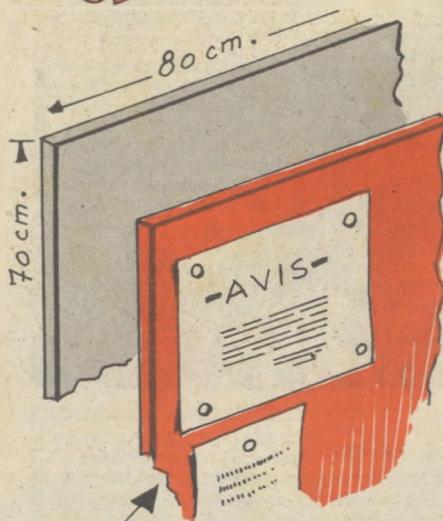
PAGES 10 ET 11, SI PETIT PIERRE AVAIT UN BATEAU !

PAGE 14, LA GARDE-ROBE DE FRIPOUNET COMMENCE !

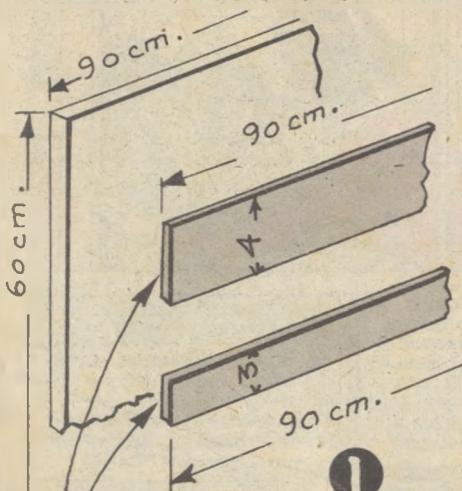




LE BABILLARD DU CLUB



Carton recouvert d'étoffe unie.



4 bandes de chaque.



Petite bande collée.

Grande bande collée sur la précédente.

Un club bien organisé doit posséder son babillard. Vous savez : le panneau qui se trouve sur un mur du local et sur lequel on place toutes les informations du club. Par exemple :

Demain, 18 heures, réunion pour préparer la Sainte-Catherine. Tout le monde est invité.

Ne pas oublier de prévoir un goûter pour la promenade de jeudi.

Le club des Mésanges nous invite à passer l'après-midi avec lui dimanche, etc.

DEUX BABILLARDS :

Le premier, pour les nouvelles de tous les jours.

On recouvre un carton de 80 cm sur 70 cm d'une étoffe unie, ou bien on prend un rectangle de contreplaqué de même dimension ; on épingle — ou on fixe avec des punaises — tous les avis importants. Ceux qui intéressent tout le monde.

Le second, pour les grands événements.

Ce babillard est très facile à réaliser et, grâce à la couleur, servira à la décoration du local moderne 1959.

Il peut se faire ou en gros carton, ou en isorel, ou en contre-plaqué. Vous

découpez un grand rectangle de 90 cm sur 60 cm.

2 sortes de bandes : 4 de 4 cm sur 90 cm, 4 de 3 cm sur 90 cm (voir fig. 1).

70 petits rectangles de 4 cm sur 9 cm (voir fig. 2).

Lorsque tout est prêt, vous pouvez commencer à peindre. Voici une idée :

Le fond jaune ;

La première bande rouge ;

La deuxième bande verte ;

La troisième bande orange.

La quatrième bande violette.

Les plus petites bandes n'ont pas besoin d'être peintes, car on ne les voit pas.

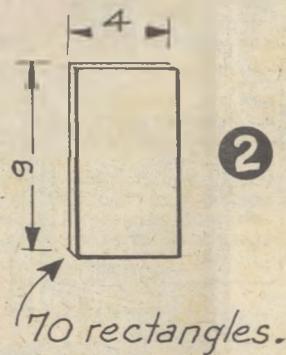
Maintenant, une équipe peut passer à la fabrication des lettres (voir fig. 2).

Ensuite, lorsque le tout est bien sec, vous assemblez les morceaux comme vous l'indique la fig. 3.

Après une journée de séchage, votre babillard est prêt pour être accroché au mur. Posez des petits clous qui le fixeront (fig. 4).

Et maintenant, amusez-vous à le remplir de lettres. Qu'allez-vous écrire ? A vous de chercher, mais les idées ne manqueront certainement pas !...

Jacqueline et Jean LOU.



2

Lettre peinte ou en plastique collé, ou en papier teinté.

Peindre le tableau et les 4 bandes de 4 cm de largeur.

4

Clous de tapissier.



Quel est ce petit farceur?
il ne vous reste plus qu'à replacer les lettres au bon endroit!

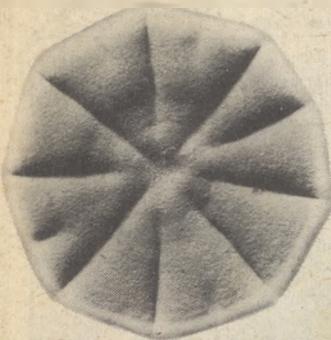


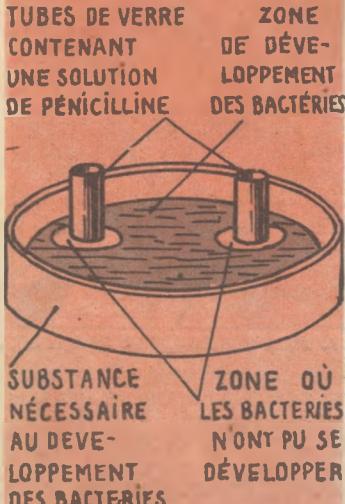
PHOTO INSTITUT PASTEUR

Venue d'un champignon le pénicillium, comme sur cette photo, mais beaucoup plus petit

PENICILLINE

d'où viens-tu?

MÉTHODE HEATLEY



succède la culture intensive dans de gigantesques cuves qui permet de produire les milliards d'unités nécessaires.

Tu as peut-être déjà entendu le docteur prescrire un traitement pénicilliné ; il précise : 100 000, 500 000, 1 million d'unités. Mais à quoi correspond une unité de pénicilline ?

Dans une boîte de verre, on étale une couche de gélose qu'on ensemence de microbes sensibles à la pénicilline. Sur cette gélose on dispose des tubes creux remplis de pénicilline. Ces tubes en acier inoxydable ont les extrémités inférieures biseautées. La boîte de verre est placée pendant quelques dizaines d'heures dans une étuve à 37 degrés. On peut alors observer une auréole claire autour du tube de pénicilline dans laquelle ne subsiste aucun microbe. On mesure le diamètre de cette zone qui est d'autant plus étendue que le titrage de la pénicilline est élevé : une zone de 22 millimètres correspond à une unité de pénicilline.

Médicament miracle ? Non. Elle est inefficace contre certains microbes tels que le bacille de Koch, les virus de la grippe ou de la poliomyélite ; de plus, les microbes comme vaccinés deviennent résistants à l'effet de la pénicilline et, dans certains cas, celle-ci doit être remplacée par des antibiotiques (1) encore plus puissants qu'elle.

Mais, grâce à la pénicilline, des millions de vies humaines ont pu être sauvées : on admet qu'au cours de la dernière guerre, les pertes alliées auraient été cinq fois plus importantes sans cette découverte.

Et voilà quelle est l'histoire de la pénicilline qui commença le jour où quelques champignons en mal d'aventures entrèrent dans un laboratoire.

STYLL.

(1) Nom donné aux corps qui détruisent l'activité de certains microbes.

PÉNICILLINE, tu as souvent entendu ce mot-là, peut-être même le connais-tu trop bien, mais sais-tu de quelle curieuse façon ce médicament fut découvert ? L'histoire vaut d'être contée.

Un docteur écossais, Alexandre Fleming, avait dans son laboratoire des cultures de microbes : un jour, par la fenêtre ouverte, pénétra une parcelle de moisissure qui se dépose sur une culture laissée découverte un court instant.

Le lendemain matin, Fleming s'aperçoit de cela et constate qu'autour du point infecté tous les microbes sont morts. Fort mécontent, il tonne contre l'aide négligent et s'apprête à jeter cette culture. Non ! il se ravise et préleve sur une lamelle de verre une particule de moisissure et la dépose sur une autre culture de microbes : au bout de quelques jours, un feutrage blanc recouvre la culture, tous les microbes sont morts.

Fleming identifie cette moisissure : il s'agit d'un champignon microscopique appelé pénicillium. Une idée germe dans son esprit : si la pénicilline détruit les microbes en culture, elle doit pouvoir les détruire dans la vie, mais alors si on parvenait à injecter ce produit dans le sang, il seconderait puissamment les globules blancs et permettrait de venir à bout des microbes. Dans de très nombreux cas, des guérisons seraient possibles là où maintenant on restait impuissant.

Fleming réalise de multiples expériences : la pénicilline n'est nocive ni pour la chair ni pour les globules blancs : on peut faire, sans danger, des injections intraveineuses au lapin et à la souris.

Plus de dix ans après les premières expériences, on fait les premières applications de ce médicament sur un blessé grave : un sergent de ville retiré agonisant d'un monceau de décombres et dont le corps ne forme qu'une plaie : il est sauvé.

Nous sommes en 1941, les besoins en pénicilline sont très grands. L'Angleterre subissant de continuels bombardements demande aux Etats-Unis de collaborer avec elle à la production de ce précieux médicament. Aux cultures en flacons,

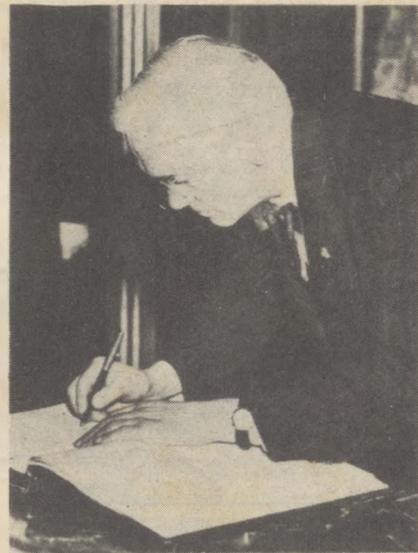


PHOTO INSTITUT PASTEUR
Tu vois ici le professeur Fleming qui a découvert la pénicilline. Il signe le livre d'or de la ville de Paris.



Ici, des colonies de pénicillium. Cultures en flacon, cultures industrielles permettront de sauver de nombreuses vies humaines.

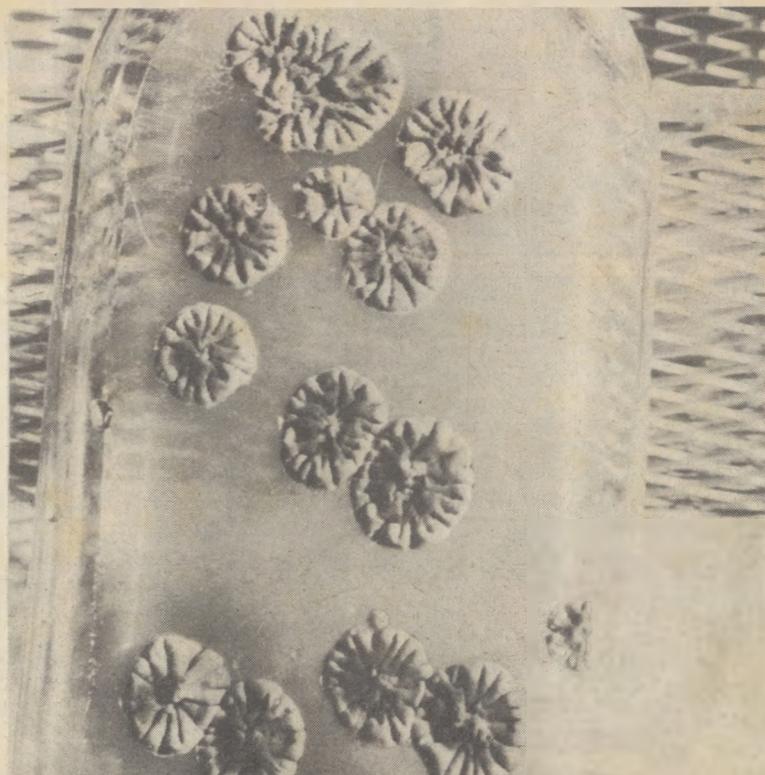


PHOTO KARQUEL

LE PETIT PATISSIER DE MONTRON

AU TEMPS OÙ LES ARMÉES DE RICHELIEU SE BATTAIENT DEVANT LA ROCHELLE, UN JEUNE GARÇON DE DOUZE ANS, NOMMÉ PIERRE PAROY, VIVAIT AU SUD DE LA VENDÉE.



PIERRE AVAIT UN PENCHANT TRÈS NET POUR LES GÂTEAUX À LA CRÈME ...



AUSSI, UN AN PLUS TARD ...

EN ROUTE POUR LE PÉRIGORD, MON FILS - À MONTRON, DAME LAURE ET MÂITRE CHAVILLAC T'APPRENDRENT À FAIRE LES CROQUE-EN-BOUCHE LES PLUS RÉPUTÉS DU PAYS.

DES CROQUE-EN-BOUCHE... CES MONTAGNES DE CHOUX À LA CRÈME CARAMÉLISÉES



AU TERME DU VOYAGE...

DAME LAURE, MÂITRE CHAVILLAC, JE VOUS CONFIE CE "GRAND PATISSIER" EN HERBE...

C'EST BON. NOUS VERRONS S'IL EST À LA HAUTEUR DE LA TÂCHE...



ET, LE LENDEMAIN ...

ALLONS, MON GARGON, À L'OUVRAGE. MAIS COMME J'ESTIME QU'AVANT D'ÊTRE PATISSIER IL FAUT ÊTRE CUISINIER, TU NOUS FERAS, CE SOIR, LA SOUPE "AU SABOURAL"

O...O...
OUI...
DAME LAURE...



VOILÀ LE BÂTON. C'EST TRÈS FACILE.

Bien... Bien sûr... Dame Laure ...



MON DIEU, MON DIEU. QU'EST-CE QU'ON PEUT BIEN FAIRE DE CE GROS OS ? JE VAIS TOUJOURS M'EN SERVIR POUR REMUER LA SOUPE ...



OH ! LA LA, QU'EST-CE QUE TU FAIS DONC AVEC LE SABOURAL ?



MAIS, PETIT NIGAUD, TU VOIS BIEN QUE LE SABOURAL C'EST LE MANCHE DÉPÉCÉ DU JAMBON. IL SUFFIT DE LE PLONGER UN INSTANT DANS LA SOUPE POUR QU'ELLE PRENNE LE BON GÔUT DU JAMBON. QU'AS-TU BESOIN DE TOURNER DE LA SORTE ! ENFIN, CE SERA MIEUX DEMAIN.



APRÈS MAINTES MÉAVVENTURES, PIERRE FIT ENFIN SES PREMIÈRES ARMES DE PATISSIER

AH ! AH ! AH ! CROIS-TU QUE JE PUISSE FAIRE DES CROQUE-EN-BOUCHE AVEC CETTE PÂTE RECROQUEVILLÉE ? VOYONS MON GARGON, IL FAUT QUE SA GONFLE COMME LA VOILE D'UN NAVIRE ! TIENS, JE TE DONNE UN NOUVEAU NOM : PATACHOU !



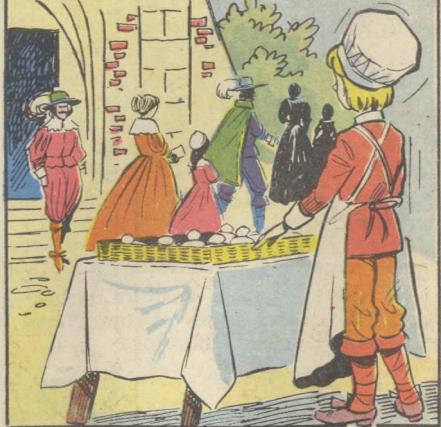
UN MOIS PLUS TARD ...

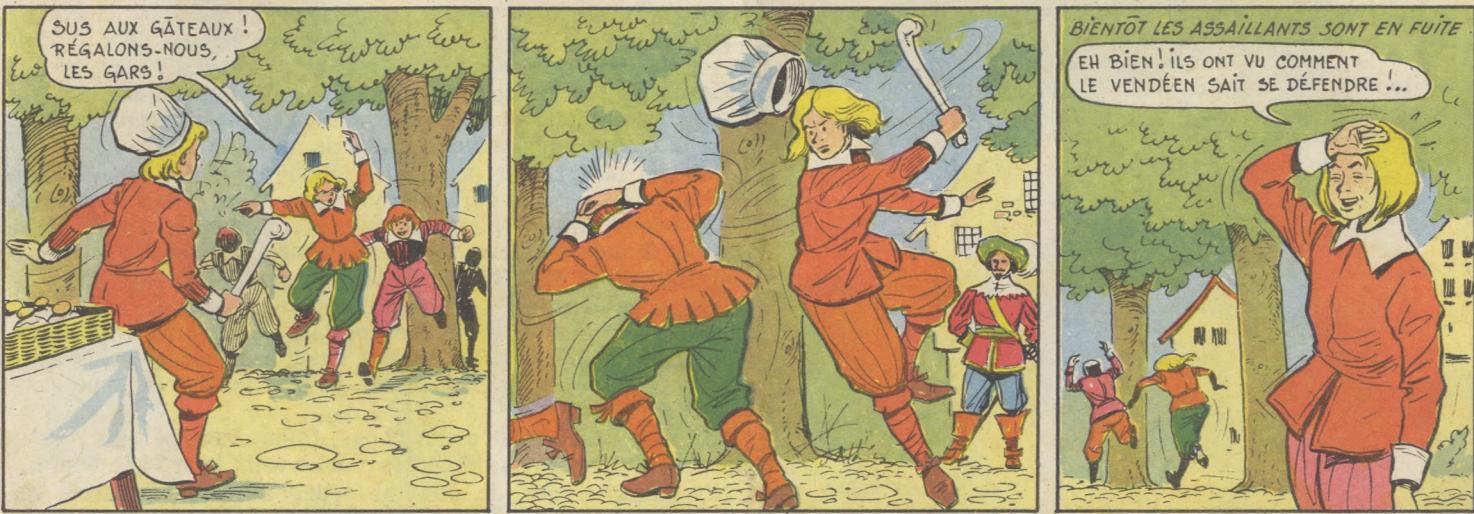
BRAVO ! C'EST PARFAIT ! ON EN FERA QUELQU'UN DE CE PATACHOU !

COMME LA VOILE D'UN NAVIRE ... CETTE FOIS, ÇA Y EST. CE QU'ELLE EST BELLE MA PÂTE !



LE DIMANCHE, À LA SORTIE DE LA MESSE, PIERRE TIEN TOUTE SUR LE PARVIS DE L'ÉGLISE.





Correspondance



TROIS garçons vivaient dans un village sans pouvoir se séparer. S'ils n'étaient pas frères, ils étaient de bons amis. Tous les trois formaient une équipe dynamique, formidable...

Le 15 septembre arrive. Une rentrée les disperse... Lycée, cours complémentaires, école du village... L'équipe tiendra-t-elle le coup ?

Un jour, une lettre vint...

CHER VIK,

Ça ne va pas du tout. Les trois premières semaines d'école m'ont paru longues comme un trimestre. J'ai un cafard terrible. C'est la raison pour laquelle je t'écris aujourd'hui.

J'aimais bien l'école pourtant. L'année dernière, avec Claude et François — deux gars de mon âge — ça allait tout seul. Nous avions fait une bonne équipe. Je n'ai pas de chance. A la rentrée, Claude est devenu lycéen, François est rentré au cours complémentaire et je suis resté là, tout seul, à l'école.

Dimanche dernier, c'était leur première sortie. J'ai voulu aller les voir tout de suite, leur parler, les retrouver. Ils m'ont tout juste dit bonjour. Ils se sont ensuite promenés seuls sans m'inviter. Je ne les intéressais plus. Je suis un pauvre type sans doute !

Le soir, énervé, je n'avais pas faim. Mes parents m'ont reproché toutes sortes de choses : « Le voilà bien l'âge bête ! »

N'y aurait-il que de pauvres types à rester à l'école du village ? Est-ce vrai aussi que je suis bête ? La vie me dégoûte. Comme je serais heureux de recevoir une lettre de toi bien vite. Je te promets quand même de faire des efforts, mais c'est dur. Tu me comprends ?

A bientôt. Je te serre la main bien fort.

Gérard.

MON VIEUX GERARD,

Mille fois merci pour cette bonne mais triste lettre. Bien sûr que je te comprends. J'ai eu treize ans moi aussi. Ce sont des milliers de garçons de ton âge qui se posent des questions de ce genre et connaissent les mêmes ennuis.

Pourtant, réfléchis bien. Tu te promènes, tu travailles avec un air maussade, mélancolique, coléreux. Ce n'est pas ce que l'amitié attend de toi pour renaitre. Imagine un peu ce que serait la vie en société si tous ceux qui ont des ennuis faisaient comme toi. Ceux qui se lamentent à n'en plus finir sont des vieux de caractère ou des nigauds. En serais-tu arrivé-là ? Non, bien sûr ! Alors change donc de tête !

Et puis, reprends donc confiance en toi. L'âge bête, c'est une invention des grandes personnes. Aujourd'hui, tu changes de caractère, voilà tout. Regretterais-tu ta vie de petit garçon ? Devenir un homme, ça ne se fait pas du jour au lendemain, sans étincelles. Tu dois comprendre cela, Gérard !

Tes copains, ils sont comme toi, tantôt gais, tantôt impossibles. S'ils veulent vraiment jouer aux caïds, il n'existe rien de tel qu'une bonne farce pour faire tout rentrer dans l'ordre. S'ils persistent à se considérer comme de grands personnages : aie pitié d'eux. Ce sont des sots ridicules.

Tu as choisi de rester à l'école de ton village ? Ce n'est

pas une raison pour croire que tu es un pauvre type, un bon à rien. Une seule chose doit compter pour toi à partir de maintenant : avoir la volonté de bien faire ce que tu as à faire et vouloir, à tout moment, faire de ta vie quelque chose de beau et de réussi. Naturellement, de longues études n'ont jamais fait de mal à personne. Bien au contraire. Pourtant, je connais des types médiocres qui possèdent beaucoup de diplômes. A l'inverse, tu en connais qui ont réussi magnifiquement leur vie d'hommes avec un modeste certificat d'études primaires.

Fais-toi le plus grand nombre de bons amis en étant un gars sympathique et franc. Ne perds donc pas ton temps à soigner tes grimaces. Si maintenant tu éclates de rire, en songeant à ce mauvais moment que tu viens de passer, tant mieux. Mets ta tête des jours de fête et garde-là, mon vieux Gérard.

Chaque jour est un jour de fête.
Dans notre cœur un soleil luit toujours !
Vas-y ! chante et sois heureux. Ton grand ami,

VIK.

P. S. — Vous tous qui connaissez bien les difficultés de Gérard, François et Claude ; vous qui êtes au cours complémentaire, au lycée, à l'école, n'ayez pas peur de faire comme Gérard. Vous connaissez mon adresse ! A vos crayons-bille !

TIMBRES-POSTE



VIENT de PARAITRE Catalogue 1960
FRANCO 330^f
296 pages
4.500 reproductions de timbres

60.000 prix réajustés aux cours du jour en FORTE HAUSSE
INDISPENSABLE A TOUT COLLECTEUR

Notice 24 pages sur demande

En vente partout et aux éditions

24, R. du 4 Septembre PARIS 2^e - OPÉRA

ACHAT de TIMBRES et COLLECTIONS d'ARCHIVES - ESTIMATIONS

THIAUDE
TIMBRES-POSTE

PERFORATIONS indéchirables avec les CEILLETS N°P en toile gommée transparente chez votre papetier Fabrication Corector CH. 1.56 A

Jouez avec le

WILD WEST RODEO BANANIA

* contre 16 points "BANANIA" et 7 timbres-poste pour lettre

Le "RODEO" vous sera adressé avec ses attractions sensationnelles, les sujets articulés, la Diligence du Far-West, le pistolet qui lance des élastiques

* Avec les points BANANIA vous obtiendrez également les DECOUPAGES - CONSTRUCTION BANANIA, les super DECOUPAGES ANIMÉS et le CINE-BANA qui vous permettra d'inviter vos amis à des passionnantes projections en couleurs



Un arbre à tout faire...

C'est le palmier à huile, qui pousse en Afrique. Avec son bois on fait des constructions, avec les feuilles on recouvre les petites maisons africaines, avec les tiges on tressé des paniers. Mais la vraie richesse du palmier ce sont ses fruits qui contiennent une huile fine. Mélangée à d'autres, cette huile sert à préparer Astra. Une tartine d'Astra, c'est rudement bon.

ASI-27-118



— Enfin, j'y suis !

Il avait plu toute la journée. Et... — comment cela s'était-il fait ? — Petit Pierre, soudain, ne vit plus que de l'eau... Il tombait de l'eau ; il coulait de l'eau ; il roula de l'eau ; et dans toute cette eau fuyante, Petit Pierre se débattait...

— Au secours !... A l'aide !... Je me noie !

Pas un être vivant en cette immensité inondée... Un courant implacable tirait le garçon vers le fleuve, là-bas, aux flots verts en tumulte...

— Si j'avais seulement une branche où m'accrocher ?...

La branche, soudain, lui fut donnée : trois têtes de pommes émergeaient des eaux. Il rama ses forces, nagea à pleines brasses...

— Ouf ! J'y suis !... C'était le salut. D'abord

cramponné, puis installé à califourchon sur cette ramure salvatrice, il goûta, une heure durant, le bonheur d'être en vie alors qu'il aurait dû être mort...

Mais l'heure suivante, il se dandina, se tortilla : cette branche, vraiment, lui molestait le postérieur...

— Ah ! si j'avais un bateau...

« Un bateau. Un bateau. » Il n'avait plus que cette idée en tête ; il se rongeait de désir. Et cet arbre qu'il avait aimé comme la vie rendue, il se mit à le hâfrir...

— C'est un bateau que je veux !

Par quelle force mystérieuse un bateau lui fut-il amené, vide sur le flot bourbeux ?... D'une branche cassée, il accrocha l'esquif, puis y sauta, plus heureux que roi en son royaume !

— Ah ! Vive mon île et sa Biquette au lait crémeux !

— Mon bateau !... Mon beau, mon précieux petit bateau !...

Voguer sur l'eau, quand on aurait pu être noyé dedans, c'était merveilleux !...

Oui, mais... Petit Pierre s'étant un moment dilaté en ce bonheur nouveau, fut, l'heure d'après, transpercé d'une idée moins...

— L'herbe verte, c'est bel et bon. Mais pour la nuit, il me faudrait une maison !

La terre ferme aussi lui fut donnée.

— Une île !... Une miraculeuse île pleine de verdure, de fleurs, d'oiseaux !...

Il y avait même une chèvre laitière. Cette fois, il en avait fini de tant d'eau, rousse, verte, glauque, sournoise ici, furieuse là, cognant cognant son petit bateau !... Il avait le pied sec, et, dessous, la bonne terre solide !

— Ah ! Vive mon île et sa Biquette au lait crémeux !

Son bonheur dura... deux heures ! Le temps de faire le tour de l'île, de traire Biquette, de découvrir des noix sous le noyer et d'esquisser trois cabrioles sur l'herbe verte... Mais, mais...

— L'herbe verte, c'est bel et bon. Mais pour la nuit, il me faudrait une maison !

Une île sans maison, avait-on idée de ça ?... Le destin se moquait de lui, qui l'avait poussé sur cette île ridicule ?... Pas de maison, tout de même, c'était... c'était... De colère, notre bonhomme suffoquait. Ah ! s'il avait tenu celui qui l'avait poussé sur cette île sans maison, il lui aurait dit son fait carrément, et rondement, et véritablement !... Il voulait bel et bien une maison, et s'il ne l'avait pas...

Etais-ce un rêve ?... Un héli-

coptère lui descendit, en pièces détachées, un joli chalet préfabriqué... La colère de Jean-Pierre bifurqua en joie exubérante. Vite, vite, en chantant, il assembla les panneaux...

Des murs pour le défendre du vent, un toit pour l'abriter de la pluie, un plancher sec dessous les pieds, un lit de genêts, un beau feu de bois sec, et le lait de Biquette : cette fois, il était à la fête !...

Or, dedans sa maisonnette, il fut heureux... une nuit ! — Encore est-ce parce qu'il avait dormi jusqu'au matin ! — Mais lorsqu'en s'éveillant il voulut sortir, il se renfrogna : il pleuvait... A vrai dire, c'était une petite pluie très sage : une goutte par-ci... une goutte par-là... Il y avait bien de la place pour « passer entre les

gouttes », comme on dit. Mais voilà-t-il pas qu'une de ces gouttes, malencontreusement, lui tomba sur le nez ?... C'était un malheur, un désastre, une catastrophe... Car... il n'avait pas de parapluie ! Or, vraiment, tout le monde devait comprendre qu'il ne pouvait pas se passer d'un parapluie. S'il n'en avait pas, il recevrait encore d'autres gouttes sur le nez, et, cela, il ne le pouvait endurer !... Il se mit à hurler à la cantonade :

— Un parapluie !... Un parapluie !... Je veux un parapluie !

Un vieux corbeau, à ses cris, s'envola de dedans le grand noyer, en ricanant...

Puis la maison, d'un seul coup, s'effondra...

Et, avant que Petit Pierre



— L'eau montait, montait...



— C'était une île miraculeuse...

ait pu le retenir, le bateau dériva... Tandis que l'eau au glauche montait, montait, emportait le garçon...

Le corbeau fit trois tours au-dessus de lui, et fila en se moquant :

— Croâ-croâ-croâ !... Qu'il coule, ce sot, puisqu'il n'est jamais content !

Petit Pierre se sentit couler à pic sous des montagnes d'eau noire. Il poussa un grand cri et... se réveilla dans son lit, trempé de sueur froide, le cœur battant comme un fou.

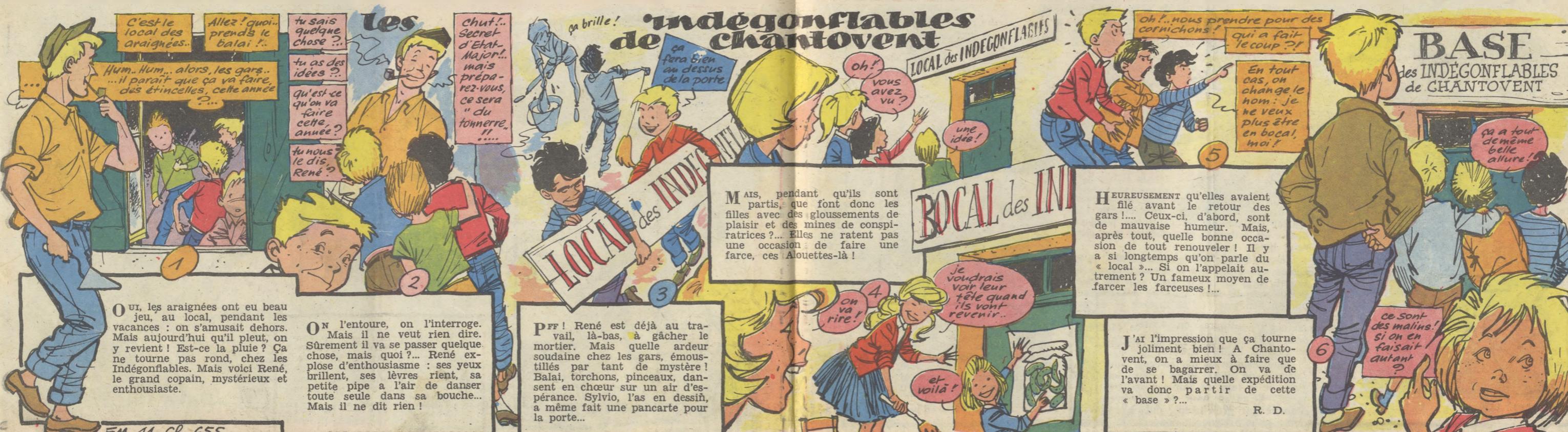
— Ouf ! oui... Sous la pluie du jour, il avait pris froid, et la fièvre le tenait...

— Ouf ! soupira-t-il en se cachant à demi dans son mol oreiller, ce n'était qu'un cauchemar !...



— Ouf !
Même avec un bon rhume et la menace d'un « rigolo », ah ! qu'il était donc heureux dans son petit lit !...

ROSE DARDENNES.



Oui, les araignées ont eu beau jeu, au local, pendant les vacances : on s'amusait dehors. Mais aujourd'hui qu'il pleut, on y revient ! Est-ce la pluie ? Ça ne tourne pas rond, chez les Indégonflables. Mais voici René, le grand copain, mystérieux et enthousiaste.

ON l'entoure, on l'interroge. Mais il ne veut rien dire. Sûrement il va se passer quelque chose, mais quoi ?... René explose d'enthousiasme : ses yeux brillent, ses lèvres rient, sa petite pipe a l'air de danser toute seule dans sa bouche... Mais il ne dit rien !

UFF ! René est déjà au travail, là-bas, à gâcher le mortier. Mais quelle ardeur soudaine chez les gars, émuillées par tant de mystère ! Balai, torchons, pinceaux, dansent en choeur sur un air d'espérance. Sylvio, l'as en dessin, a même fait une pancarte pour la porte...

Mais, pendant qu'ils sont partis, que font donc les filles avec des gloussements de plaisir et des mines de conspiratrices ?... Elles ne ratent pas une occasion de faire une farce, ces Alouettes-là !

HEUREUSEMENT qu'elles avaient filé avant le retour des gars !... Ceux-ci, d'abord, sont de mauvaise humeur. Mais, après tout, quelle bonne occasion de tout renouveler ! Il y a si longtemps qu'on parle du « local »... Si on l'appelait autrement ? Un fameux moyen de farcir les farceuses !...

J'ai l'impression que ça tourne joliment bien ! A Chantovent, on a mieux à faire que de se bagarrer. On va de l'avant ! Mais quelle expédition va donc partir de cette « base » ?...

R. D.



Le capitaine Woolard entouré de son équipage féminin.



Un gracieux matelot s'initie au maniement du « mors lumineux » avec un appareil électrique.

DES MARINS A CHEVEUX LONGS

INTRIGUÉE, je décidais de me renseigner et de rencontrer ces marins en jupons. Cela se passait en juin dernier. L'English-Rose II devait aborder le lendemain 13 juin à Paris. J'y accourus.

Ancré sur les berges de la Seine, près du pont Alexandre III, le voilier arborait le pavillon de la « ligne maritime et d'outre-mer » qui lui avait été remis en cours de route.

En grande tenue, costumes marins, pantalons et casquettes, au garde-à-vous, l'équipage s'était rangé à la bande. Ces dix jeunes Anglaises de moins de dix-huit ans et dont la benjamine, Jacqueline Campbell, n'a que treize ans, saluaient fièrement, sourire aux lèvres, visages épanouis.

LE CAPITAINE WOOLARD

VIEUX loup de mer que plus rien ne peut surprendre, ancien officier de la Marine britannique, le capitaine Woolard donne les ordres à ces mousses aux cheveux longs.

L'English-Rose II, bateau-école pour élèves du corps des « auxiliaires de la Royal Navy » a été créé par lui voici douze ans. Et déjà, plus de 3 000 élèves ont pu bénéficier de sa science et de ses conseils. Deux officiers féminins, Miss Jeanne Hodgson et Miss Joyce Mauning, pour qui l'art de la navigation n'a plus de secrets, l'aident à bord.

Les croisières du navire-école sont généralement de quinze jours à trois semaines. Parti le 7 juin de Poole, son port d'attache, l'English-Rose II a traversé la Manche par gros temps, puis a gagné la Seine qu'il a remonté doucement. Écluses et tempêtes sont de dures épreuves pour



ENGLISH ROSE II

NAVIRE
ECOLE
pour jeunes
filles

R.N.S.A.

« Des jeunes filles marins ? » Perplexe, je relisais cet entrefilet de journal. Quelle était cette plaisanterie ?

Mais non. Et cela ferait-il plaisir ma grand-mère, c'était bien vrai.

les novices. Pourtant les « marinettes » ne s'en tirent jamais mal, et le capitaine Woolard est fier de son équipage.

Des jeunes filles marins ? Pourquoi pas ! Lorsque celles-ci savent garder leur sourire et leur féminité !

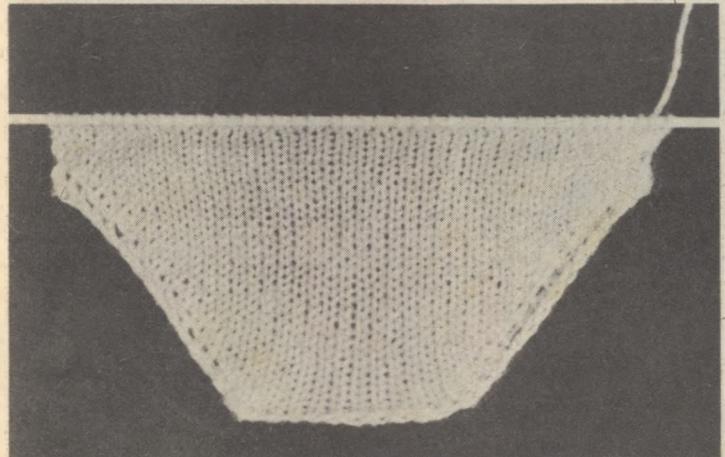
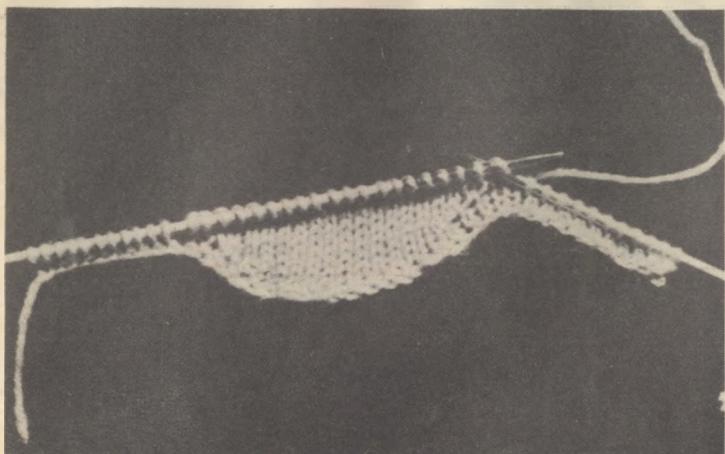
CECILE



Chaque escale est appréciée. Ne serait-ce que pour le plaisir de recevoir le courrier !

Pour de beaux tricots

EXÉCUTION D'UNE MANCHE COMMENCÉE PAR LE HAUT



Cette façon est surtout recommandée pour les manches des vêtements d'enfants dont les bras grandissent très vite et dont les bas de manches s'usent plus vite encore.

La manche commencée par le haut facilite donc l'allongement ou la réfection des poignets.

Montez d'abord sur une aiguille d'une façon assez souple autant de mailles qu'il sera nécessaire pour la largeur du dessous de bras, 60 mailles par exemple. Tricotez tout de suite le point employé, soit jersey ou fantaisie. Travaillez les 2/3 des mailles montées soit 40 m. pour notre exemple, laissez 1/3 restant (20 m.) sur l'aiguille, revenez en glissant le premier point et en tricotant le 1/3 des mailles montées (20 m.) qui seront celles du milieu. Vous continuerez alors à travailler ces 20 m. du milieu en ajoutant à chaque fois une maille supplémentaire de chaque côté, mais en revenant ne tricotez pas la première m., glissez-la, vous aurez ainsi un tricot régulier et évitez les dents de scie (photo 1).

Vous continuerez ainsi jusqu'à ce que vous ayez repris toutes les mailles (photo 2). Vous devrez alors avoir votre hauteur d'emmanchure. Si vous voulez

donner un peu plus d'ampleur à la manche, tricotez en rotvrant en une seule fois les 4 ou 5 dernières mailles de chaque côté. Vous faites ensuite la hauteur désirée jusqu'au poignet, en diminuant régulièrement à partir du dessous de bras d'1 m. environ tous les 2 cm. Tricotez vos côtes au poignet en répartissant si nécessaire quelques diminutions le long du 1^{er} rang et arrêtez en rabattant alternativement 1 m. endr., 1 m. env., ce qui fait un bord net et légèrement élastique.

La vache qui rit

vous invite à suivre
les passionnantes
Aventures de

CHAVANE - PARIS



CRIC et CRAC à travers les siècles

La nouvelle émission radiophonique d'Alain SAINT-OGAN et René BLANCKEMAN que vous écoutez chaque semaine à
RADIO LUXEMBOURG
le jeudi à 16 h. 20
RADIO MONTE-CARLO
le jeudi à 14 h. 30
RADIO ANDORRE
le jeudi à 20 h.



et distrayez-vous avec les JEUX de LA VACHE QUI RIT ! Chaque boîte de VACHE QUI RIT contient un BON pour 1 Point et avec 10 Points, vous pouvez recevoir gratuitement un JEU très amusant.

CHARADES

Mon premier est une voyelle
Mon second n'est pas tard
Mon troisième se déplace
Mon tout est un véhicule.
(Envoi de Marie-France Macary,
Mas-d'Avril ; Elise Vince, Les-
cure (Ariège).)

Mon premier est une étendue
d'eau
Mon deuxième est une ville
française dans le département
de l'Aisne
Et mon tout le nom d'un poisson
à la chair très estimée... ou
aussi le surnom que l'on donnait
jadis aux perruquiers.
(Envoi de Claude Nanjod, Evières
Haute-Savoie.)

SOLUTIONS

mer-lagon (merlan)
-otot-mobille (automobile)

Bien noté !

BONNE ÉCRITURE
SANS FATIGUE
avec le
PORTE-PLUME
FONCTIONNEL

PAT

TIENT TOUT SEUL
DANS LA MAIN
RECOMMANDÉ PAR LE MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
EXISTE POUR GAUCHERS

CHEZ VOTRE PAPETIER

DOCUMENTATION
DISTRIPAT

27, rue d'Enghien, Paris-10^e
Tél. : Pro. 95-24



CLAIRe et FON les bons petits diables



AS-TU VU, FON,
MON CAHIER DE DESSIN
A DOUBLE SPIRALE
CLAIRe FONTAINE



A DOUBLE
SPIRALE ?
MAIS
POURQUOI
DONC ?



SUR LA SECONDE SPIRALE
EST ARTICULÉ UN CARTON
QUE L'ON PLACE SOUS LA
FEUILLE OÙ L'ON DESSINE
AINSII, LA SUIVANTE EST
PROTÉGÉE

Coller les deux faces découpées grossièrement sur du carton léger.

Mettre à sécher sous presse entre deux feuilles blanches.

Découper soigneusement les deux figurines et les coller l'une contre l'autre. On peut doubler le socle d'un envers de carton pour qu'il soit plus rigide.

Remettre à sécher sous presse, bien à plat.

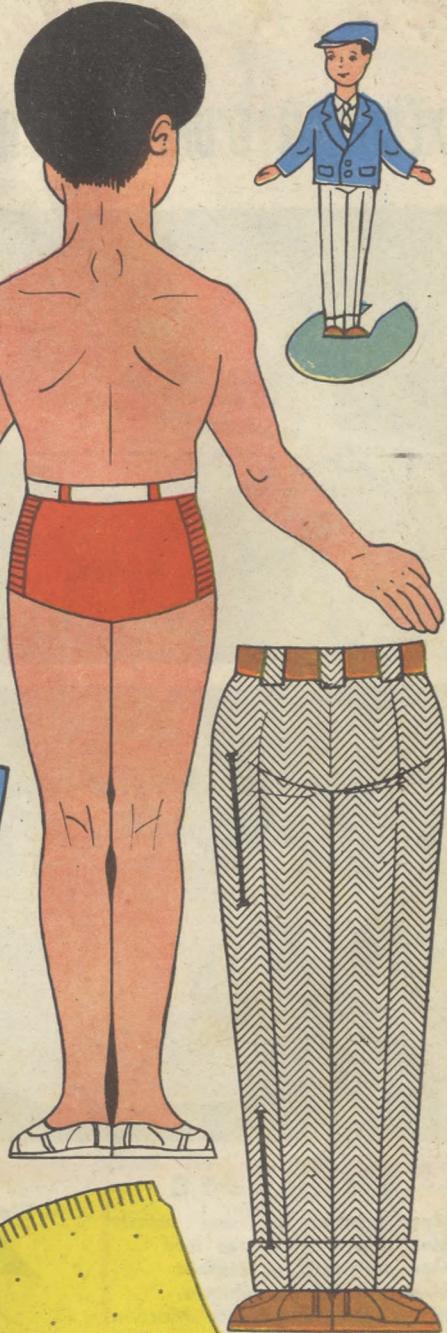
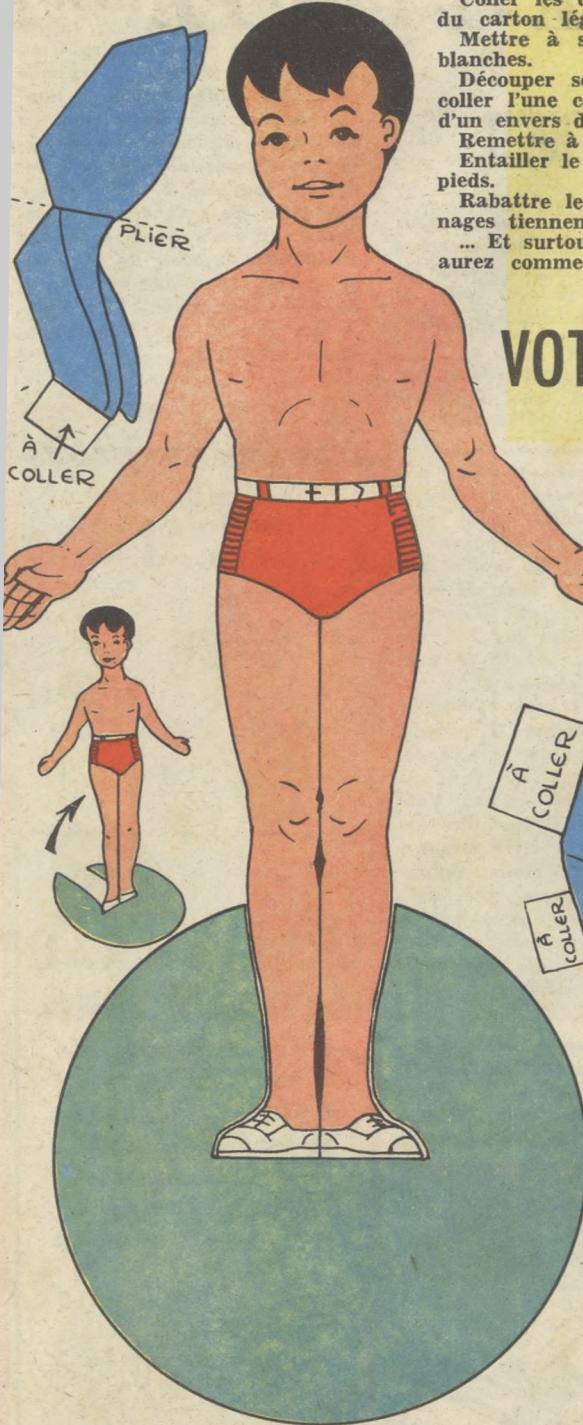
Entailler le long des jambes, du bord du socle aux pieds.

Rabattre le socle en arrière pour que les personnages tiennent debout.

... Et surtout ne pas mettre trop de colle ! et vous aurez comme Marisette,

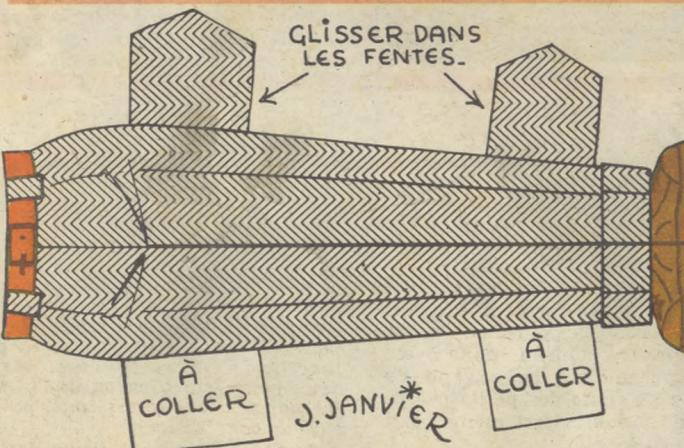


VOTRE FRIPOUNET !



COLLER chaque vêtement, découpé grossièrement, sur du papier fort. Une fois sec, les détouurer soigneusement.

Rabattre les languettes en arrière. Les languettes blanches sont à coller contre l'envers du vêtement correspondant. Les languettes pointues à glisser dans les fentes coupées au canif et à la règle.



ÇA, C'EST " VILLAGE-PILOTE " !

A H ! oui, dit Zéphyr : « Ça, c'est digne d'un village-pilote ! »

Mais ça... Non !

Qui voit ce dessin pense village-pilote, qui pense village-pilote pense... Chut ! A vous de trouver.

Parmi les dessins de cette page, quels sont ceux pour lesquels vous diriez : « Ça, c'est village-pilote ! » Coloriez le fond de ces dessins en vert !...

Pour ceux où vous diriez : « Ah ! non ce n'est pas village-pilote », coloriez le fond en rouge.

Car qui dit « village-pilote » dit village qui vit, village qui chante, village qui ne dort pas.

Le vôtre le deviendra-t-il ?... A la semaine prochaine.

ZEPHYR.



TES COLLECTIONS

Styll

IMAGES A DÉCOUPER



S'AVEZ-vous???



8

Connais-tu ce grand voilier capable de franchir les océans à 417 kilomètres à l'heure ? Armé d'un bec plus long que sa tête, d'immenses ailes et d'une longue queue fourchue, il peut atteindre 2,30 mètres d'envergure. Il vit surtout dans les mers tropicales, où il trouve son mets favori : les poissons volants. Sa compagne niche dans les rochers et ne pond qu'un seul œuf par couvée. (Frégate aigle.)



12

Qui frappe ainsi huit à dix coups à la seconde l'écorce des arbres ? Retenu par ses pattes crochues et arc-bouté sur sa queue, son bec pique à coups redoublés pour faire sortir les insectes, les larves, les fourmis dont il est friand, ce qui n'empêche pas ce brigand de gober sans scrupule les œufs des petits passe-reaux « Keck-keck »... son cri est moins beau que sa livrée. (Pic épeiche.)

... Qu'il existe des lunettes pour les volailles ?

Mais oui ! Et ce n'est pas une blague ! Leurs verres sont généralement en plastique transparent de couleur verte ou rouge. Grâce à ces précieux instruments, messieurs les coqs s'assassinent : plus de bataille spectaculaire ! Et ils laissent dames poules tranquilles au moment de la distribution des grains.



Comment ces lunettes tiennent-elles ? Un peu à la manière de lorgnons, mais leur pose est plus délicate, car ces lunettes sont maintenues par deux petits tétons enfoncés dans les narines. Les effets sont, paraît-il, concluants. Quelle élégance au poulailler !

LE SAINT CURE D'ARS

D'après un album de la collection « Belles Histoires, Belles Vies » de Cl. Falc'hun.
Dessins de P. Lecomte.

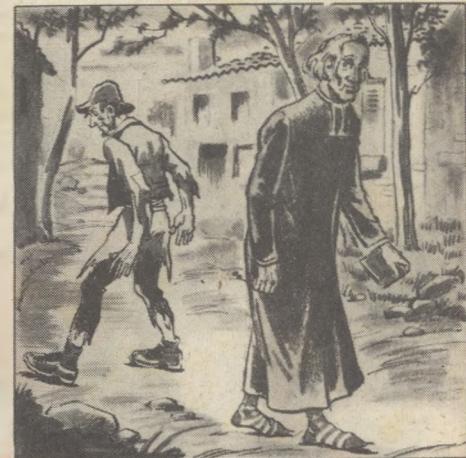
RESUME : Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney enseigne la religion, il éduque, combat et prie pour ceux qui lui sont confiés. Sa piété attire les foules et inquiète Satan.



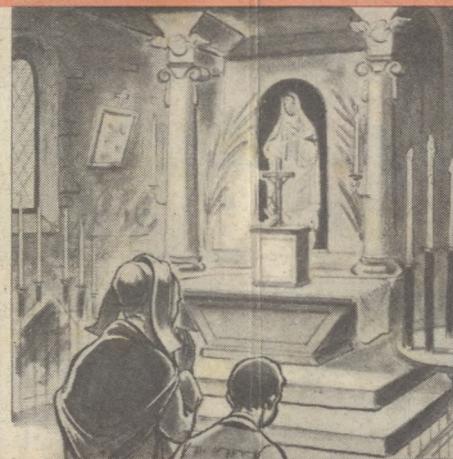
C'est aussi un médecin de Lyon qui vient à Ars avec des amis. Aux premiers mots du catéchisme, il éclate de rire. Peu à peu, plus de rire. Les paroles du prêtre pénètrent en lui. Il prend conscience de ses fautes et de l'amour de Dieu qui pardonne tout.



La pauvreté du Curé d'Ars reste légendaire. Des sommes fabuleuses passent par ses mains et il n'a rien à lui. Une écuelle et une cuiller sont sa seule vaisselle. Il n'a qu'une soutane et il raccommode lui-même ses vêtements.



Il donne tout. Un jour, il ôte ses chaussures et les donne à un malheureux. Il continue sa route en essayant de dissimuler ses bas sous sa soutane. On lui donne des chaussures fourrées, le lendemain on le retrouve avec de vieux souliers.



En 1855, il est fait chevalier de la Légion d'honneur par l'empereur Napoléon III.

— Est-ce de l'argent pour mes pauvres ? demande le Curé.

— Non, c'est une simple distinction honorifique !

— Dans ce cas, dites à l'empereur que je n'en veux point.

Dieu se plaît à souligner la sainteté du Curé d'Ars par de nombreux miracles. L'abbé Vianney en obtient beaucoup par l'intermédiaire de sainte Philomène, « sa petite sainte ». Il a fait bâtir pour elle une chapelle où il envoie prier les malades et les grands pécheurs.

Une femme ne marche qu'avec des béquilles. « Eh bien, marchez, ma bonne », lui dit M. Vianney. La femme essaie, les premiers pas sont bons, les béquilles tombent. « Emportez-les avec vous », commande le Curé en montrant les béquilles.

(A suivre.)



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



Ici tout va très bien, chaque semaine nous attendons notre Frépounet. Un joyeux bonjour de la part des clubs de Saint-Herblon (Loire-Atlantique) à tous les lecteurs et petits amis.

Tes poupées, Marisette, ont un grand succès chez nous. Chacune veut avoir la sienne. Nous avons collectionné toute la garde-robe parue dans *Fripounet* durant l'année. Nous avons joué avec toi pendant le camp.

Club des Risque-Tout, club de la Fusée, Ceignac (Aveyron)

Ce n'est pas souvent que nous vous donnons de nos nouvelles qui sont bonnes. Aussi, aujourd'hui, nous avons décidé de vous écrire. Nous avons fait un petit jardin où nous avons planté des choux, salades, haricots, pommes de terre ; nous avons planté des pensées, des marguerites et des dailies.

Club des Hirondelles, Saint-Georges (Haute-Marne).

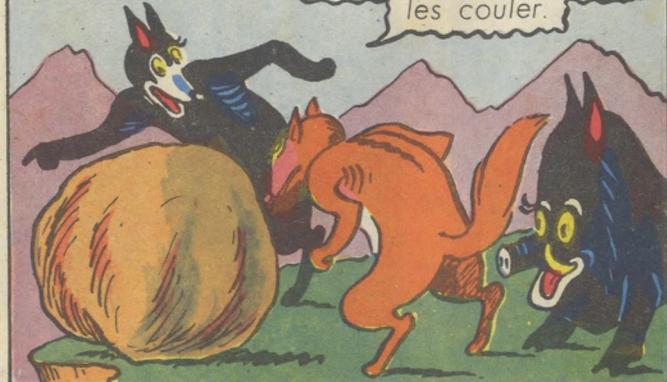
Dites un grand bonjour à votre marraine. Bon courage pour continuer en si bon chemin !



Sylvain, Sylvette et leurs aventures

PEU APRÈS.

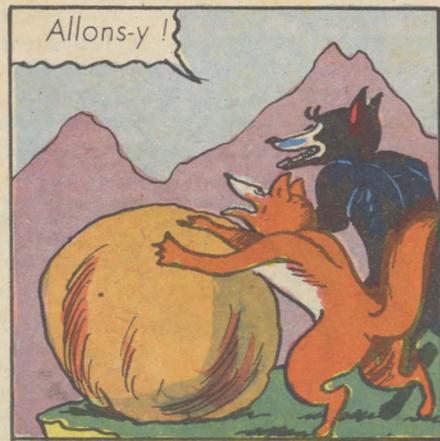
Cette fois, nous allons les couler.



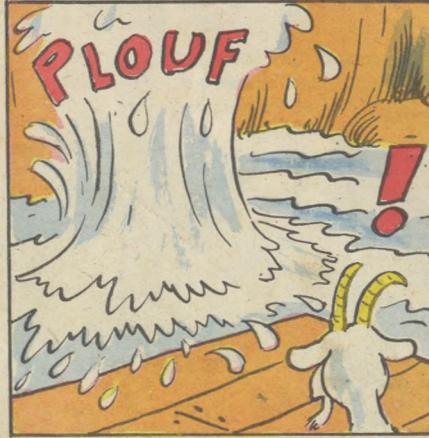
S'ils nous bombardent, je vais tenter de stopper le radeau avec le lasso...



Allons-y !



Ça y est !



NUNO de NAZARE

Un roman de Madame Lavolle.

Illustré par Alain d'Orange.

RESUME : Nuno, fils de pêcheur « péri en mer » travaille dans un magasin à Nazaré-d'en-Haut. La mer l'attire. Avec la barque donnée par le vieux Jorge, la bande à Nuno s'organise.

ELLE s'en prit au jeune garçon :

— Ferme donc le volet, toi ! Avec ce soleil il entre tant de mouches qu'on les entend piétiner sur la vitre !

La vente conclue, la femme du pêcheur partie, l'ombre et le silence s'installèrent dans la boutique.

Nuno s'affaira à ranger les pièces d'étoffe qui avaient été dépliées pour la montre.

Il avait envie de hurler sa peine comme une bête à l'attache...

Pendant ce temps-là, sur la praia, Franceline, assise tout en haut de la vieille barque, battait la mesure de ses pieds chaussés de sable.

Elle était à tel point absorbée par le douloureux problème de son incapacité, qu'elle ne vit pas un peintre, arrêté en contemplation devant elle, qui jetait hâtivement quelques traits d'esquisse sur un carnet.

Franceline était ravissante. La nature lui avait donné un visage d'un ovale parfait, des traits réguliers, de longs yeux de Madone, un teint de brugnon mûri au soleil. Le tout, mis en valeur par le costume nazaréen : la jupe à raies, les sept jupons dont la dentelle apparaissait au rythme des petits pieds battant la barque, et le foulard noir surmonté d'un coquin de chapeau rond à pompons.

L'enfant était adorable et ne s'en doutait pas.

L'étranger pencha la tête de côté, éloigna son dessin à bout de bras pour juger de son effet.

Il eut un sourire de satisfaction et s'approcha :

— Petite ? Consentiras-tu à poser pour moi ?

Franceline fixa sur l'artiste un regard interdit.

Visiblement, elle ne comprenait pas ce qu'il entendait dire. Elle avait presque l'air effrayée.

Il expliqua :

— C'est très simple. Il te suffira de demeurer immobile près d'un bateau pendant que je ferai ton portrait.

— En photo ?

— Non, en peinture à l'huile. Ce sera long, sans doute. Pour dédommager je te paierai tes heures de pose.

Franceline eut un mouvement négatif.

L'étranger se méprit : — Tu ne veux pas d'argent ? Tu préfères peut-être une belle poupée, un livre d'images ?

La petite continuait à faire « non », en se mordant les



Elle ne vit pas un peintre qui l'observait.

lèvres, mais ses yeux fulguraient d'un espoir fou, incroyable...

Le peintre s'énervait :

— Que veux-tu ? Dépêche-toi, c'est oui ou c'est non. Je dois être de retour à Lisbonne ce soir.

Franceline rentra la tête dans les épaules, guetta l'arrêt du destin sur la bouche de l'inconnu :

— Je voudrais que vous me donniez un grand pot de peinture...

VI

LE MIRACLE DE NAZARÉ D'EN-HAUT

La demande de la petite Nazaréenne avait intrigué au plus haut point Manuel de Almeida, le célèbre portraitiste.

Il entraîna Franceline vers une barque multicolore, installa l'enfant contre la proue coquettement relevée, puis, il questionna :

— Tu as besoin de couleurs... pour quoi faire ?

Du menton, la fillette désigna la vieille barque, le minable prao dédaigné par l'artiste.

— C'est pour repeindre notre bateau. Sans peinture,

il ne peut prendre la mer, voyons !

Manuel crut comprendre que l'embarcation appartenait au père de l'enfant, et qu'il ne pouvait plus s'en servir faute de pouvoir en calfatier le fond.

Il savait les pêcheurs de Nazaré pauvres, au point de ne pouvoir manger tous les jours.

Il eut un élan et promit.

— Demain, tu pourras faire revenir ton canot depuis le haut jusqu'en bas !

Franceline rit, battit des mains, sauta sur place, elle irradiait de bonheur.

Heureux de la bonne action qu'il allait faire, le peintre ordonna dans un sourire :

— Maintenant, au travail ! Il s'agit de les gagner tes pots de peinture. Ne bouge plus !

Instantanément, le joli visage se figea. La fillette n'osait même plus battre des paupières. Pour un peu, il eût retenu sa respiration !

Manuel fit la moue : où était donc le minois expressif qu'il avait crayonné sur son carnet ?

Il eut une inspiration :

— Je t'ai défendu de remuer, certes, mais tu peux me parler. Comment t'appelles-tu ?

— Franceline Isabel Barreiro.

Les traits de l'enfant demeu-

raient gelés, toujours aussi mornes.

Agacé, l'artiste jeta les yeux autour de lui. Il fallait qu'il trouve une idée, un sujet pour amuser Franceline.

Sur la praia, les pêcheurs étaient occupés à déployer leurs filets. Leurs femmes, accroupies sur le sable, parlaient entre elles. Les châles noirs tendus comme des toiles de tentes sur leurs corps, les faisaient ressembler à des blocs de granit. Il y avait quelque chose du tragique arabe, quelque chose du Maghreb dans ces réunions féminines auxquelles jamais un homme ne se joignait.

Etait-il possible que dans quelques années, cette gracieuse Franceline ressemblât à ces sombres fantômes dont on ne voyait du visage que les yeux ?

Le peintre poussa un soupir en regardant son petit modèle.

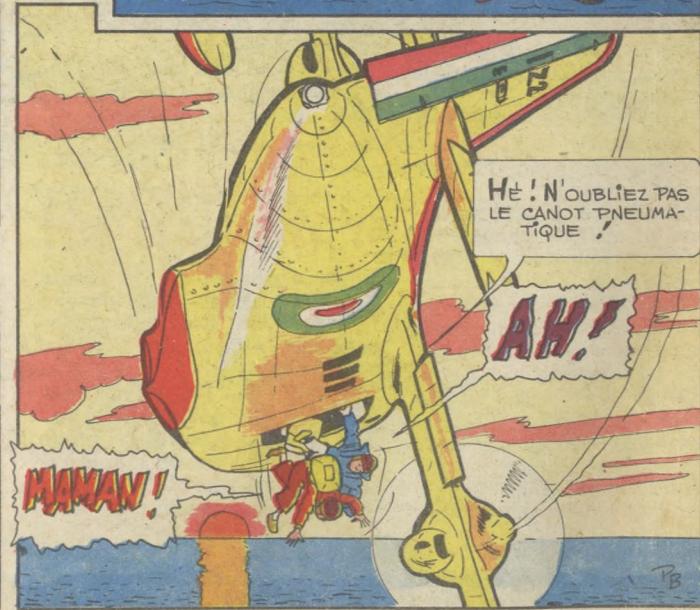
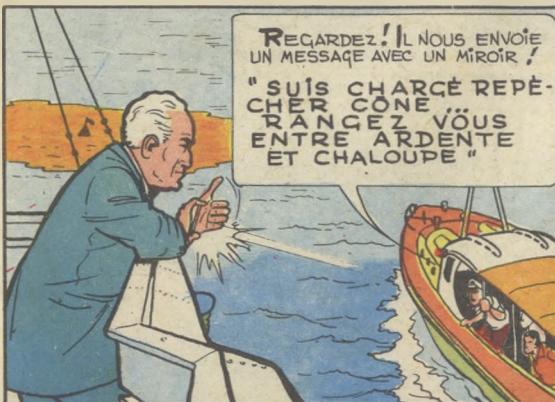
(A suivre.)

La semaine prochaine :
Une histoire qui valait d'être contée.

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

RESUME : A Venise, Zéphyr, Tony et Clara découvrent le trafic d'une bande d'espions. A bord de l'« Ardente », l'un d'eux veut récupérer le cône d'une fusée tombée à la mer. La police intervient.



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois ; indiquer l'abonnement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTE	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.500



RÉDACTION-ADMINISTRATION OEUVRES VAILLANTS
31, rue de Fleurs - Paris 6^e - C.C.P. Paris 1225-59

Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITIE 49-95

Administration FLEURUS-SUISSE

Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Sion II c. 505

ABONNEMENTS (France suisse)

1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

Numéro envoi de la publicité : UNIFERD
152, rue La Fayette, Paris 9^e — Téléphone : VRA 81-16